Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des

informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 62 (1974)

Heft: 10

Artikel: Rubrique économique : mythe et réalités de l'or

Autor: Comment, Edith

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-273852

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

RUBRIQUE ECONOMIQUE

MYTHE ET REALITES DE L'OR

Pourquoi cette universelle accepta-tion de l'or comme valeur transcen-dante ? Pourquoi cette fascination, cet enchantement jamais démenti, ce dé-sir de possession se situant souvent au-delà de l'intention spéculative ? Que cache ce métal brillant, rare, inal-térable, facile à travailler mais difficile à extraire.

L'or est plus vieux que l'humanité, plus vieux que la vie sur terre. Il est monté des profondeurs à la surface. Purifié par le feu, il a coulé comme coule la lave du voican à la suite d'un formidable échauffement du globe. Telle est la croyance des Anciens et, dans les grandes lignes, l'avis des géologues d'aujourd'hui.

Il est donc là depuis la nuit des Il est donc la depuis la nuit des temps et en quantités limitées. Adoré à l'image du Dieu Soleil par les hom-mes primitifs, dans la préhistoire dé-jà, l'or, apprécié par tous les peuples et que l'on avait appris à travailler, fut échangé sous forme de lingots et de bijoux contre d'autres biens de bijoux contre d'autres biens.

S'il a également fasciné l'Antiquité, l'or au Moyen-Age fut éclipsé à cause de sa rareté et des difficultés à se le procurer, par l'argent, metal plus commun. Il faudra la Renaissance pour qu'il retrouve toute son importance et prenne même une valeur exceptionnelle, les jeunes Etats qui s'affirmaient alors étant de tous côtés à

l'affût du précieux métal. Il en fallait pour établir les puissances, pour bat-tre monnaie, pour payer le faste des cours et l'entretien des armées.

Dès le Moyen-Age, la pénurie d'or Dès le Moyen-Age, la pénurie d'or inspire les investigations des alchimistes cherchant à le reproduire artificiellement à l'aide de la fameuse pierre philosophale. Cette tentative ayant échoué, les espoirs se portent vers le Nouveau Monde et l'on connaît une autre déception les grains ca réune autre déception, les gains se résumant pour l'immédiat, à quelque deux cents tonnes d'or ramenées entre 1521 et 1660 d'Amérique du Sud.

Avec une constance qui n'a rien d'admirable tant le prestige de l'or est grand et sa valeur reconnue, on continue à le chercher. Au XVIe siècle, les érudits se penchent sur les écrits des Anciens pour tenter de découvrir les traces d'Ophir, cette terre fabuleuse, vers laquelle la flotte du roi Salomon faisait route régulièrement pour s'approvisionner en or. ment pour s'approvisionner en or. Ophir a existé, Ophir existe, mais on ne sait encore exactement où.

La légendaire ruée vers l'or causée par la découverte de grands gisements au Brésil, en Californie, en Afrique du Sud et en Australie eut pour effet de renflouer fort à propos les caisses et de stimuler l'essor économique de l'Europe. Entre la deuxième moitié du XIXe siècle et la veille de la première guerre mondiale, la production décuple pour atteindre 663 tonnes en 1914. L'usage de billets de banque convertibles en or se répand, les dé-ficits et excédents de la balance commerciale des paiements se règlent par des échanges d'or. La situation de l'or se détériorera, en tant que moyen de paiement, au cours des crises économiaues de l'entre-deux-guerre

Depuis longtemps déjà les billets de banque ne sont maintenant plus convertibles en pièces d'or, mais beaucoup de personnes continuent à le croire. La loi oblige encore actuelle-ment la Banque Nationale Suisse à conserver dans ses coffres une réserve d'or équivalant au 40 % des billets de banque en circulation.

Si l'on observe le marché international libre sur lequel Zurich occupe tional libre sur lequel Zurich occupe une place prépondérante, suivi de près par Londres, on constate que la consommation d'or à des fins utilitai-res augmente dans des proportions infiniment plus faibles que les achats à buts spéculatifs et de thésaurisa-tion. Cette « ruée sur l'or » s'explique par la recherche d'une valeur-refuge face aux crises monétaires et aux dé-valuations successives et nous indique valuations successives et nous indique les raisons de la hausse du prix de l'or sur le marché libre.

Edith Comment.

Les pastilles contre la toux une bonne affaire!



Dès qu'il s'agit de sa santé le Suiss ne s'inquiète pas du prix. C'est tout au moins l'opinion d'une société par actions qui s'occupe entre autres de la vente de pastilles contre la toux. Une comparaison de prix a prouvé qu'on paie en Suisse pour les mêmes pilules pare en Susse pour les memes pruties le double de ce qui se paie dans le pays d'origine, la Grande-Bretagne. On justifie cette différence de près de 100 % par les habitudes et les différences frappantes qui existent sur le marché. A quoi correspondent en fait ces différences frappantes? Si en An-gleterre quelqu'un a mal à la gorge cela ne fait certainement pas de différence avec la même affection en Suisse. La référence à "un marché différent" est tout simplement du bla bla, sans réalité, qui permet simplement de faire payer un prix surfait au consommateur suisse.

Fait intéressant, ces pilules contre la toux n'ont augmenté que de 15 % entre 1964 et mai 1973 alors que le renchérissement est en moyenne de 40 %. Ce qui tendrait à prouver que le prix de vente contient de belles réserves de profit!

Un contrôle des prix dans ce domaine est sans valeur, car il n'a pas d'effet rétroactif. Le consommateur ne peut se défendre que d'une seule manière : en utilisant un autre produit et en racontant autour de lui pourquoi. Il faut relever hélas que l'Office intercantonal du contrôle des médica-ments, qui a la compétence de contrôler outre l'admission de médicaments, aussi le rapport en prix et marchandise n'a aucune hésitation à admettre un produit dont le prix est excessif. Une telle marge correspondrait-elle au marché normal de ce genre de produits?

> Fédération suisse des consommateurs





ou le point de vue de Camille Sauge

Franchement dit, à l'heure où j'écris ces lignes, il n'y a qu'une solution

Franchement dit, a l'heure ou j'ecris ces tignes, il n'y a qu'une solution à mes yeux, en tant que journaliste professionnelle : l'honnêteté.

Nous sommes le vendredi 13 septembre. Un vendredi 13... Les délais étant ce qu'ils sont, il y a tout de même plusieurs semaines que je savais qu'il fallait faire ce papier. Au début, cela me paraissait d'une simplicité évangélique ou enfantine (je vous laisse le choix de l'adjectif). Les gens intelligents étaient contre l'initiative, un point c'est tout.

intelligents étaient contre l'initiative, un point c'est tout.

Mais le B-A BA du métier, qui est bizarrement le même que celui de
toute maîtresse de maison qui se respecte, est d'écouter les autres.

Pour écouter, j'ai écouté. J'ai même entendu — subtile différence —
des opinions qui ne m'étaient pas destinées mais que je ne pouvais
m'empêcher d'enregistrer. Et pour être objective, il faut bien reconnaître
que les deux camps — puisque camps il y a, qui ne sont pas forcêment
le Camp du Drap d'Or — tiennent des arguments qui se tiennent.

Mais une chose m'a littéralement affolée: les femmes ne sont absolument pas les seules, si on peut dire, qui voteront pour des raisons parfaitement subjectives. J'ai plusieurs hommes dans mon proche entouparjatement stopectives. I at pusieurs nomines and mon proche entur-rage qui diront oui ou non et aussi bien non que oui parce que leurs voisins espagnols les embêtent, sont bruyants, sales, etc., ou parce qu'ils sont amoureux d'une ravissante petite Anglaise. Et c'est là que je vou-drais en venir : ne nous laissons pas influencer pour des motifs purement personnels. Dans le lot du collier de perles, que dis-je, du sautoir de plusieurs kilomètres de perles que j'ai récoltées sans plonger ces derniers temps, je relève :

— (Dame âgée de société dite bonne): « Je voterai pour l'initiative parce que j'en ai assez de ces ouvriers qui ne donnent pas leur place dans le tram. » (La chère âme ne sait pas que les Helvètes mâles ne la donnent pas toujours?)

(Homme de 40 ans): « Si tu votes contre, je ne te connais plus.

(Homme de 40 ans): «Si tu votes contre, je ne te connais pius.»
 (Ingénieur suisse): «On en a marre des gars qui signent d'une croix le reçu de leur paie; de toute façon, il y a assez de bâtiments comme ça.»
 (Très bien; il installera sa mère dans un deux pièces sur cour sans salle de bains!...)
 (Institutrice genevoise, très, très primaire): «Leurs» gosses sont plutôt mieux élevés, mieux lavés, mieux habillés que les nôtres, mais on sent aville noue éluvehart (sie).

qu'ils nous épluchent (sic.).

(Mère de famille, trois enfants, mari fonctionnaire) : « J'aime bien ma

— (Mere de famille, trois entants, mari fonctionnaire): « Jaime oven ma femme de ménage, mais ça m'obligera à faire moi-même mes vitres si elle part, cela ne sera pas un mal (re-sic).

Etc. Lè cœur me manque, finalement, pour vous en dire plus. Car la chaleur humaine, le dévouement, est-ce que cela doit passer à l'as? Bien sûr qu'il y a des étrangers odieux. Et des Suisses odieux. Mais doit-on coller sur le dos de tous, comme une étoile jaune, la race étrangère? Mamma mia

Et si je suis un peu triste aujourd'hui, c'est que parmi tous ceux et El si je suis un peu triste aujourd'hui, c'est que parmi tous ceux et celles que j'ai interrogés sur leur opinion, les plus féroces étaient des étrangères devenues Suissesses par mariage. A les entendre, elles en ont «bavé» à leur arrivée, on les a traitées comme des bêtes, ou presque. Et maintenant, elles sont nanties; elles ont un mari et l'eau chaude sur l'évier. A se demander parfois, d'ailleurs, ce qu'elles mettent en premier dans leurs privilèges tout neufs. Et la télé. Et la machine à laver. Et le lave-vaisselle. Et la perrrrrmanente à bouclettes à froid, parce que, « a casa », on ne fait que les frisettes apec la chaude, bon marché. Et le téléphone pour casser du sucre sur le pays qui les a accueilles. Et leurs compatriotes qui, parfois, jettent le discrédit sur tout un peuple. Comme si, moi, j'étais toujours fière d'être Suisesses...

Alors, vraiment, je suis bien heureuse d'avoir encore plus d'un mois

Alors, vraiment, je suis bien heureuse d'avoir encore plus d'un mois pour bien réfléchir à tout ça. Qu'on en ait trop «importé», plus que d'accord. Mais le remède de cheval appliqué à un être humain donne rarement de bons résultats. C.S.

Un événement qu'on voudrait fréquent : producteurs, commerçants et consommateurs se sont rencontrés



Rencontre de producteurs, co cants et consommateurs, le 10 septembre, à la Sous-station fédérale de recherches agronomiques des Fou-gères (VS). Cette réunion, où chacun gères (VS). Cette réunion, où chacun put s'exprimer et essayer de se comprendre en matière de fruits et légumes, se clôtura par une note optimiste. M. M. Rochaix, directeur de la Station fédérale de recherches agromiques de Changins, proposa de mettre sur pied une commission qui réunirait tous les intéressés, ce qui permettrait à la recherche agronomique de serrer de près aussi bien les désirs des consommateurs que des pro-

desirs des consommateurs que des pro-ducteurs.

Lors de cette rencontre, M. E. Mat-they, vice-directeur du Service fédéral de l'hygiène publique traça un rapide tableau de la Législation suisse sur les denrées alimentaires ainsi que ses modalités d'application, notamment en ce qui concerne les résidus de pesti-cides. Puis M. G. Perraudin, chef du cides. Puis M. G. Perraudin, chef du groupe "arboriculture" de la Station fédérale de recherches agronomiques de Changins, rappela les diverses activités de la recherche agronomique, au service non seulement du producteur mais aussi du consommateur. Les consommatrices exposèrent ensuite leurs souhaits el leurs récriminations par la voix de Mme M. Mayor, présidente de la Fédération romande des consommatrices. Cette suite d'exposés se termina par celui de M. J. Burnier, chef de l'Offtie maraicher vaudois et secrétaire de l'Union maraichère suisse, qui présentait la position des producteurs face aux consommateurs et au commerce, cuis celui de M. E. Masserey, directeur de l'Union valaisanne pour la vente des fruits et légumes qui, lui, exprima le point de vue du commerce. Ces exposés furent suivis d'une discussion très animée et positive où chacun fut pris à partie et où commerçants, consommateurs et producteurs tentèrent de se comprendre. CRIA " arboriculture et horticulture



Le coin de la publicité... ridicule

Depuis plusieurs années, les enfants américains et anglais ont été enchantés

par un beau livre orné de photos, l'histoire de Jonathan Seagull. Jonathan est un goéland et ses aventures symbolisent l'esprit d'indépendance et de liberté. Mais retrouver Jonathan Seagull dans les journaux suisses - le même dessin,